

un de ces « chemins qui ne mènent nulle part », aux environs de Venthône, la statuette de la Vierge que menaçait la destruction, pour la replacer dans l'oratoire qu'il ornait des fleurs de nos champs, le geste pieux de Maurice Zermatten nous touche et nous ravit.

« Petit livre entre tous précieux » a pu écrire récemment¹ de lui M. Edmond Jaloux, qui lui-même parla si bien de Rilke. Ce témoignage prend en effet une place définitive à côté du témoignage collectif de la *Reconnaissance à Rilke*, du *Rilke vivant* de M. Maurice Betz, et des hommages divers qui, de partout, se sont élevés pour constituer son monument à l'inoubliable chantre de l'inquiétude et du mystère, de l'amour et de la mort. Il devait avoir aussi sa stèle valaisanne. Sauf ses quelques amis infiniment discrets, les Valaisans qui sont fiers de cet astre dans leur ciel, n'ont guère remarqué le Passage du Poète parmi eux : Notre Société d'histoire elle-même, pour une « charmante méprise » à laquelle l'incitation son nom — ce nom partout célèbre aujourd'hui, — doit un hommage posthume particulièrement chaleureux à celui qui fut l'un des siens. Peut-être trouverai-je un jour le temps d'ajouter quelques traits inédits, qui me furent confiés, à la figure du « solitaire de Muzot » travaillant ou devisant parmi ses livres et ses roses, ou rendant visite à Sion « qu'il aimait beaucoup pour ses vieilles rues et son cachet méridional », nous assure Maurice Zermatten.

P. Paul de Chastonay : „ Das Leben des Walliser Paters Peter Roh “²

Combien différent cet autre livre, encore qu'il soit également une biographie, et celle d'un exilé, d'un errant perpétuel, et tout débordant aussi de la présence et du souvenir valaisans ! Mais ce n'est plus la vie de l'homme voué au rêve intérieur et qui trouva chez nous son asile ; c'est la vie de l'homme de lutte et d'action, en quête d'une tout autre possession des âmes, « chien de chasse du Sauveur », maître de l'éloquence enflammée et directe, tribun des foules chrétiennes, et qui, parti des rochers d'Aven et du pied de nos tours féodales, s'en fut jeter son chant du cygne en l'église de Bonn et dormir au loin, le cœur plein de sa patrie absente. La différence n'est pas moindre entre les biographes qu'entre leurs modèles. De même que le poète analysait et révélait le poète, qui pouvait être mieux désigné que cet autre missionnaire pour nous rendre vivant son confrère en Dieu et son compatriote selon la terre ? L'esprit ici aussi rejoint l'esprit, la connaissance et la compréhension sont aussi directes que nous pouvons les désirer, l'accord est parfait entre la forme et l'objet. A côté des notes chatoyantes, intimes et souples de Zermatten, déposons sur notre rayon valaisan ce mémorial net, à forme d'épave, du P. de Chastonay.

Le P. Roh, banni de chez lui à sa grande douleur, n'y a pas retrouvé encore généralement la place à laquelle il a droit. La Suisse qui s'était fermée à lui ne s'est pas rouverte à sa mémoire. La plaque commémorative scellée en 1928 au parvis de l'église d'Erde, le vague souvenir un peu légendaire du prédicateur réputé pour sa corpulence, sa fougue et ses réparties, ne suffisent pas. Les monographies de M. Paul de Rivaz³ et du Dr E. Kaufmann⁴ ont sonné utilement le rappel. La présente petite « somme », complétée à d'autres sources et de première main, achèvera la conquête des mémoires et, nous l'espérons, des cœurs.

¹ Dans une note de la *Gazette de Lausanne*, M. Edmond Jaloux a consacré d'autre part à Maurice Zermatten, dans la revue *Anabelle* de mai 1941, un article emplissant de joie et de fierté ses amis, qui ne s'étaient pas trompés sur lui.

² Editions Otto Walter A. G., Olten 1940.

³ *Le Révérend Père Pierre Roh*, 1937.

⁴ *Peter Roh*, S. J., dans le *Walliser Jahrbuch* de 1938.

Que le P. Roh fut donc bien et profondément Valaisan, en effet, non seulement par son ascendance fière et rustique et par sa naissance, mais par toutes ses qualités et ses défauts mêmes ! Ce livre transporté par la sympathie nous donne la clé des uns et des autres. Qu'il nous plaît voir l'enfant sucer le vin du terroir, selon l'usage vigneron, dès le jour du baptême, grandir parmi les galopins batailleurs du village, garder les vaches, son premier livre à la main, travailler aux vignes avant d'aller, élève turbulent et plein de feu, user sa culotte sur les bancs des collèges de Sion et de Brigue, chez ces maîtres qui le formeront sans le dompter, et parmi lesquels, de même que les Jacques Roh, les Broccard, les Anderlédy, les Allet, il prendra place un jour ! Qu'il nous plaît le voir choisir sa voie et entrer dans l'Ordre honni avec cette générosité native, cet esprit de justice rebellé par des attaques dont il a mesuré l'iniquité, conduire toute sa vie avec cette passion, cette chaleur impulsive, ce tempérament inflexible, cette constance et cette fidélité aussi, qui sont bien de chez nous et qu'il met en tout, dans ses dures études et dans son enseignement, dans le bon combat spirituel — et même dans le combat temporel ! Ses dons brûlants vaudront au prédicateur illustre secouant l'Allemagne, de vives attaques et quelques ennuis ; à l'aumônier des troupes du Sonderbund, les épreuves et l'ostracisme. Le Valais lui-même, déchiré alors par ces luttes intestines dont M. Bertrand s'est fait le compétent historien, le rejettera avec ses frères démunis, par la neige et la tempête, au delà de la Furka qu'il s'était épuisé à traverser. Mais jamais, à travers toutes les vicissitudes ne défailliront son courage, sa charité et sa bonté dont témoignent son visage et son sourire, et cette « bonne humeur dorée » qui peut mûrir jusqu'au sarcasme et fleurit d'habitude en bons mots qui ont fait à notre Contheysan sa légende (car on ne prête qu'aux riches).

Lui qui, moins que tout autre hélas, fit mentir le proverbe et fut prophète en son pays, alors qu'il n'aurait pas voulu mourir sans prêcher encore au moins une mission parmi les siens, écoutons son message. Si nous n'avons pas entendu cette éloquence « magique » emportant tout dans sa puissance et qu'on a tour à tour comparée au passage de l'avalanche et du torrent, à l'éruption du volcan, au tonnerre et à l'éclair, recueillons au moins, avec son souvenir, le testament spirituel qu'il nous laissa : « Qu'on ne s'y trompe pas ! Nous, peuples chrétiens, n'avons d'autre civilisation que celle que le christianisme nous apporta. Si nous la rejetons, nous n'en avons plus d'autre... Par quoi veut-on la remplacer ? Par des soldats, des policiers, des geôliers, des bourreaux ? L'humanité est en passe de déchristianiser les hommes, puis de les tuer. En vérité, la voie sur laquelle nous sommes engagés ne peut aboutir qu'à une guerre de tous contre tous. Le principe des nationalités substitué à l'amour chrétien de la patrie et d'autrui, ne peut produire que des guerres d'extermination. » Paroles prophétiques et qu'on ne saurait assez méditer, de celui que le P. de Chastonay compare justement à notre guide montagnard, au « guide vers les hauteurs ».

Louis Buzzini : „Raphy Dallèves“

Une justice, qui a dû attendre moins longtemps son heure, vient d'être rendue, de manière particulièrement brillante, à un autre Valaisan qui nous est cher — et qu'il n'y avait à vrai dire pas à sauver de l'oubli. Raphy Dallèves, le peintre valaisan par excellence, dont il nous semble encore entendre sonner la voix chaude et joyeuse, apercevoir la silhouette toujours si jeune dans sa souple élégance, qui donc ne se souvient de lui ? Ces jours derniers s'ouvrait à Sion l'exposition des œuvres qu'il a voulu généreusement laisser à sa ville natale et au canton dont il fixa l'image. Les prières des humbles qu'il a peints et qui sont venus s'incliner

¹ Editions de la Concorde, Lausanne. 1941.